

BILDUNG

Umstrittenes Frühfranzösisch

Die Kompetenzen vieler Schüler, die ab der 3. Klasse Französisch lernen, sind ungenügend. Daher schlagen die Grünliberalen vor, diese Regelung abzuschaffen, was bei Befürwortern für Bestürzung sorgt.

VON MICHEL GUILLAUME

Die Grünliberale Fraktion hat im Grossen Rat des Kantons Bern einen britanischen Antrag eingereicht. Darauf fordert sie die Abschaffung des frühen Französischunterrichts. Im deutschsprachigen Teil des Kantons sollen die Kinder wie früher ab der 5. Klasse dann beginnen, aktuell ist das schon in der 3. Klasse der Fall. Als Ausgleich schlagen die Grünliberalen vor, im Kanton Bern «gezielte» zweisprachige Klassen zu entwickeln. Das Thema gibt derzeit in der ganzen Schweiz zu reden. Das Zürcher Kantonsparlament hat gerade mit grosser Mehrheit einen Antrag angenommen, den frühen Französischunterricht abschafft und stattdessen den Englischunterricht fördert. Dabei ist zu erwähnen, dass die Zürcher darunter etwas anderes verstehen. Aktuell lernen die Zürcher Schüler ab der 5. Klasse Französisch, künftig würden sie erst in der Oberstufe (7. Klasse) darunter beginnen.

In der Deutschschweiz schließen sich andere Kantone an: St. Gallen, Thurgau, Appenzell (Al) und vielleicht bald auch Bern. Damit gehen sie das Risiko ein, das Harmon-Konkordat zwischen den Kantonen zur Harmonisierung des Bildungswesens zu brechen. Bundesrätin Elisabeth Baume-Schneider (SP), Vorsteherin des Eidgenössischen Departements des Innern, hat bereits gedroht, dass der Bund allenfalls eingreifen werde.

Beunruhigender Antrag. In Bern reichte der Burgdorf-Gymnasiallehrer Michael Ritter den Antrag im Namen der Grünliberalen Fraktion ein. Laut einer Studie der Konferenz der kantonalen Erziehungsdirektoren und -direktoren sind die Kompetenzen der Schülerinnen und Schüler, die Frühfranzösisch gelernt haben, unbefriedigend. Nur 51 Prozent der Schüler erreichen am Ende der obligatorischen Schulzeit das erforderliche Niveau im Leseverständnis und 58 Prozent im Hörverständnis. Die Ergebnisse im Englischen sind deutlich besser.

Soll der Kanton Bern das Französischlernen ab der 3.



auf Sicht zu navigieren. «Die Sprache, die er ausserdem, sind sehr widersprüchlich», stellt Virginie Borel, Direktorin des Forums für Zweisprachigkeit fest. «Einerseits kann der Grossrat versuchen, diesen Antrag anzunehmen. Andererseits hat er ein Postulat geblüfft, wonach der Kanton Bern ein Gesetz zur Stärkung der Zweisprachigkeit erlassen soll», stellt sie fest. «Es gibt weder eine Strategie noch eine langfristige Vision. Es ist an der Zeit, dass die Politik mehr Mut zeigt», hofft sie.

Die Idee für ein Gesetz zur Zweisprachigkeit stammt von Sandra Roulet Romy (SP/Valbisse). «Das Ziel ist es, die Zweisprachigkeit im gesamten Kanton und in allen Bereichen zu fördern, von der Wirtschaft über das Gesundheitswesen bis hin zum Bildungswesen und zur Kultur», behauptet sie. Auch sie kritisiert den Antrag der Grünliberalen, da sie einen «Rückschritt» für die französische Sprache befürchtet. Sie räumt jedoch ein, dass der Unterricht «attraktiver, freundlicher und zugänglicher» gestaltet werden müsste, und schlägt vor, auch andere Möglichkeiten zu prüfen. «Man könnte beispielsweise darüber nachdenken, den Austausch von Schulklassen im Kanton zu institutionalisieren.» ■

ENSEIGNEMENT

Fronde contre le français précoce

Les compétences des élèves suivant le français précoce étant insuffisantes, les Vert'libéraux en proposent la suppression, ce qui suscite la consternation de ses partisans.



MICHAEL RITTER
© P. BOURGEOIS / LE TEMPS

Sandra Roulet Romy:
«Französisch in der 3. und 4. Klasse muss attraktiver und zuverlässiger werden.»

Michael Ritter:
«Französisch ist in der 3. und 4. Klasse bringt nichts.»

Sandra Roulet Romy:
«Das Ziel ist es, die Zweisprachigkeit im gesamten Kanton und in allen Bereichen zu fördern, von der Wirtschaft über das Gesundheitswesen bis hin zum Bildungswesen und zur Kultur.»

PAR MICHEL GUILLAUME

Elisabeth Baume-Schneider, chef du Département fédéral de l'Intérieur, a menacé d'intervenir à l'échelon fédéral.

«Motion inquiétante».

À Berne, c'est le professeur de gymnasie de Berthoud Michael Ritter qui a déposé la motion au nom du groupe vert'libéral. Selon une étude menée par la Conférence des directrices et directeurs cantonaux de l'instruction publique, les compétences des élèves ayant suivi le français précoce sont insatisfaisantes. Seuls 51% des élèves atteignent le niveau requis en compréhension écrite et 58% en compréhension orale. Les résultats sont nettement meilleurs en anglais.

Faut-il dès lors abandonner le français précoce? Au sein des avocats de la minorité francophone, cette motion suscite le plus souvent la consternation. Présidente de «Berne Bilingue», Claudine Eseiva (PLR/Berne) s'insurge: «Cette motion est très inquiétante dans la mesure où elle a été déposée au Grand Conseil berne. Elle demande ni plus ni moins la suppression de l'apprentissage du français précoce, qui serait ainsi repoussé de la troisième à la cinquième classe dans la partie germanophone du canton. En compensation, les Vert'libéraux proposent le développement des classes bilingues «de manière élémentaire» dans le canton de Berne.

Le sujet est sensible dans toute la Suisse. À Zurich, le parlement cantonal vient d'approuver à une large majorité une motion abandonnant le français précoce (le faisant passer de la 5ème à 7ème), préférant favoriser l'apprentissage de l'anglais. En Suisse alémanique, d'autres cantons s'associent à cette fronde: Saint-Gall, Thurgovie, Appenzell (Al) et peut-être bientôt Bern aussi. Ils prennent ainsi le risque de briser le concordat Harmon passé entre les cantons pour harmoniser l'enseignement. D'ores et déjà, la conseillère fédérale

le français, mais le renforcera au contraire. Au degré secondaire, les élèves l'apprennent mieux», affirme Alain Richard (Bienne). Celui-ci se veut rassurant: «Dans cette motion, notre but est aussi d'encourager le développement des classes bilingues partout où cela fait sens». À l'UDC aussi, Nadja Günthör (Cerler) se refuse à être pessimiste pour le français. «Il faut analyser les choses de manière factuelle. Les chiffres quant aux compétences des élèves montrent que la situation actuelle n'est pas satisfaisante. À cet égard, cette motion est une chance à saisir», note-t-elle.

Le sort de cette motion est donc très ouvert. À vrai dire, le canton de Berne donne l'impression de naviguer à vue. «Les signaux qu'il envoie sont très contradictoires», relève la directrice du Forum du bilinguisme Virginie Borel. «D'un côté, le Grand Conseil pourrait être tenté d'approver cette motion. D'un autre côté, il a avalisé un postulat visant à ce que le canton de Berne se dote d'une loi renforçant le bilinguisme», constate-t-elle. «Il n'y a ni stratégie ni vision à long terme. Il est temps que les meilleures politiques tassent preuve de plus de courage», espère-t-elle.

C'est Sandra Roulet Romy (PS/Valbisse) qui est à l'origine de l'idée d'une loi sur le bilinguisme. «Le but est de le développer dans tout le canton et dans tous les domaines, de l'économie à la santé, de l'instruction publique à la culture», insiste-t-elle. Elle aussi critique la motion des Vert'libéraux, dont elle craint «un recul pour la langue française. Elle reconnaît pourtant qu'il faudrait rendre son enseignement plus attractif, plus convivial et plus accessible», suggérant également d'examiner d'autres pistes. «On pourrait ainsi réfléchir à institutionaliser les échanges de classes d'école dans le canton.» ■